

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61968

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

L'escalade finale n'est pas due seulement à des causes internes – la répression ou la falsification des élections – mais à l'hémorragie créée par les départs massifs d'une population jeune et active. Nicholls estime que le mécontentement s'institutionnalise peu à peu, comme à Leipzig, si bien que la Stasi perd de son pouvoir d'intimidation. Un autre facteur qui contribue à l'écroulement du régime est que Honecker ne peut plus compter sur le soutien de Moscou. En outre, l'Union soviétique a besoin de l'aide économique de l'Allemagne, ce qui influence positivement la décision prise par Gorbatchev à la mi-juillet 1990 d'autoriser une accélération de l'unification allemande. Nicholls n'oublie pas d'ouvrir des perspectives en donnant un aperçu des difficultés qui continuent à régir les relations entre Allemands de l'Ouest et de l'Est.

Notons encore que l'index est très bien fait: pour chacune des personnalités évoquées, il fournit également une liste de mots clés qui favorisent une recherche rapide.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Wolfgang HÖLSCHER (Bearb.), Der Auswärtige Ausschuß des Deutschen Bundestages. Sitzungsprotokolle 1949–1953. Erster Halbband: Oktober 1949 bis Mai 1952. Zweiter Halbband: Juni 1952 bis August 1953 und Unterausschuß »Besatzungsregime« 1951/52, Düsseldorf (Droste) 1998, CLXI–1865 S. (Quellen zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien. Vierte Reihe: Deutschland seit 1945, 13/I).

Obwohl das Grundgesetz dies gar nicht vorsah, setzte der Deutsche Bundestag im September 1949 wie selbstverständlich einen »Ausschuß für das Besatzungsstatut und auswärtige Angelegenheiten« ein. Gemäß der Geschäftsordnung des Parlaments fungierte er als »vorbereitendes Beschlußorgan« mit dem Recht und der Pflicht, zu den ihm vom Plenum überwiesenen Gegenständen Beschlüsse zu empfehlen. Doch das fast nur aus den Reihen der »Fraktionsaristokratie« (Kurt Georg Kiesinger) rekrutierte Gremium, dem zwölf Vertreter der Koalition und neun der Opposition angehörten, wollte sich damit nicht zufriedengeben, gedachte vielmehr, eine »mitschreitende Kontrolle« der Regierung auszuüben (S. LXXX).

Die von der Bonner Parlamentarismuskommission herausgegebenen Sitzungsprotokolle der ersten Legislaturperiode erlauben tiefe Einblicke, in welchem Maße das Organ den selbstgesetzten Anspruch erfüllte. Die 127 Dokumente besitzen eine recht unterschiedliche Aussagekraft. Zunächst handelt es sich meist um Kurzprotokolle, erst ab Ende 1951 überwiegen »scheinwörtliche« stenographische Mitschriften. Den Schwerpunkt der inhaltlichen Arbeit bestimmten die zentralen Themen der Bonner Außenpolitik wie die Westintegration, der Gewinn der Souveränität und die Wiedervereinigung. Mehrfach beschäftigten sich die Parlamentarier auch mit untergeordneten besatzungsrechtlichen Problemen von der Forderung nach Freigabe beschlagnahmten Wohnraums bis zur Versorgung unehelicher Kinder von Angehörigen der Besatzungsmächte. Getreulich spiegeln die Diskussionen die unterschiedlichen Auffassungen von Koalition und Opposition in der Außenpolitik wider. Adenauers Politik der Westbindung stieß in der SPD auf entschiedene Ablehnung. Da der Vorrang der Exekutive für den Kanzler außer Frage stand, versuchte er, die Einflußnahme der Abgeordneten mit Mitteln der Beschwichtigung oder der Konfrontation einzudämmen. Als die Spannungen vor dem Hintergrund eines gewachsenen Gewichts des Ausschusses zu eskalieren drohten, regte der Kanzler zu Beginn der im September 1951 einsetzenden direkten deutsch-alliierten Verhandlungen über die Ablösung des Besatzungsstatuts die Bildung eines sechsköpfigen Unterausschusses (»Besatzungsregime«) an, dessen sieben Sitzungsprotokolle ebenfalls abgedruckt werden. Als er den Eindruck gewann, daß sich mit seinem begrenzten Informationsangebot weder die Vertreter der Opposition noch die der Koalition ruhigstellen ließen, verlor er das Interesse an dem Organ und führte dessen Erlöschen

herbei. Zwar hatte Adenauer schließlich nolens volens der Forderung des Gesamtausschusses nachzukommen und vor Unterzeichnung des Generalvertrags die Texte vorzulegen. Da den Vertretern der Regierungsparteien das Ziel der Billigung der Westverträge jedoch ungeachtet gewisser Bedenken schließlich wichtiger war als die Durchsetzung ihrer parlamentarischen Rechte gegenüber der Bundesregierung, sicherten sie dem Kanzler die Basis für die Ratifizierung der Abkommen.

Die von Wolfgang Hölscher mit einer lesenswerten Einleitung zur Geschichte des Auswärtigen Ausschusses, zu seiner Arbeit und Rolle als politischem Akteur versehene, durch einen knappen Kommentar, ein Personen- und Sachregister erschlossene Edition stellt eine bedeutende Quelle zur Geschichte der Bundesrepublik jener Jahre dar.

Ulrich LAPPENKÜPER, Bonn

Reinhard SCHIFFERS, *Verfassungsschutz und parlamentarische Kontrolle in der Bundesrepublik Deutschland 1949–1957*. Mit einer Dokumentation zum »Fall John« im Bundestagsausschuß zum Schutz der Verfassung, Düsseldorf (Droste) 1997, 338 p. (Dokumente und Texte, 5).

L'ouvrage de Reinhard Schiffers est bipolaire: il est tout d'abord théorique et atemporel; il est ensuite un livre historique, reflet d'une période clé de la RFA.

Dans une partie introductive, Schiffers se propose d'expliquer, de manière très détaillée, le problème spécifique du contrôle des services de renseignements et de contre-espionnage. A ce titre, l'ouvrage s'inscrit dans une série d'études récentes sur ce qui participe de la vie d'une vraie démocratie, ce qu'Aristote appelle la »garde des gardes« et qu'un parlementaire ouest-allemand nomme ici le »contrôle des contrôleurs« (p. 57): lorsque le système politique se veut suffisamment développé pour mettre en place des garde-fous envers ceux qui ont en charge la »protection de la constitution«. Pour cette raison, on peut dire que l'ouvrage se penche sur l'un des aspects constitutifs de la RFA, lorsque, tentant de tirer les leçons des erreurs du passé (avec une démocratie de Weimar pour le moins disputée) et face aux menaces internes (interdiction des partis d'extrême-droite ou communiste), elle se fixe pour but de renforcer son caractère démocratique. C'est en particulier l'œuvre de l'éphémère *Ausschuß zum Schutze der Verfassung* (commission pour la protection de la constitution, 1949–1957), dont ont fait partie des parlementaires aussi fameux que Carlo Schmid, Walter Menzel ou Hans-Joachim von Merkatz.

Ce qui peut paraître évident au lecteur d'aujourd'hui ne l'est pas forcément dans les premières années de l'Allemagne de l'Ouest. Le personnel politique, de tous les partis, n'est pas encore doté d'une expérience démocratique suffisante pour décider unanimement des mesures à prendre: si l'on est d'accord sur la nécessité de défendre le régime contre ses ennemis, les moyens envisagés prennent, à rebours, une connotation effrayante. Des parlementaires ne parlent-ils pas de recréer une police politique, rappelant douloureusement certaines officines du passé? A l'inexpérience démocratique répond toutefois la grandeur de certaines proclamations, soulignant que »ce n'est que dans les dictatures qu'il y a une police politique. Aucun État démocratique n'a de police politique« (p. 195). Lieu commun indispensable pour rappeler à d'aucuns que l'Allemagne doit décidément abandonner les démons de son passé.

En-deçà de débats très profonds sur le devenir de l'Allemagne de l'Ouest (c'est à cette époque que se décide et se confirme l'intégration occidentale de la RFA), la »protection de la constitution« recouvre des aspects bien plus prosaïques. A ce titre, la discussion présentée par Schiffers pourrait avoir eu lieu dans n'importe quel pays démocratique. Lorsque la commission parlementaire, qui ne bénéficie de l'expérience d'aucun précédent, tente d'imposer ses prérogatives au gouvernement, représenté ici par le ministre de l'Intérieur Schröder; et